

L'escrime de Giacomo Di Grassi : l'épée et le bouclier, l'épée et la targe carrée, l'épée et la rondache, l'espadon

Chacun de ces chapitres traitant d'associations à l'épée et de l'espadon, suit la même logique que les précédents, c'est-à-dire, que chaque arme ou association est détaillée dans ses spécificités, puis sont étudiées les gardes, et à partir de ces gardes, les attaques et les défenses. Nous entrons là de plein pied dans le domaine des armes militaires, mais Di Grassi fait bien la différence, c'est une escrime pour combat singulier qu'il décrit, non pas une escrime de champ de bataille. Dès lors, chaque opposant dispose des mêmes armes.

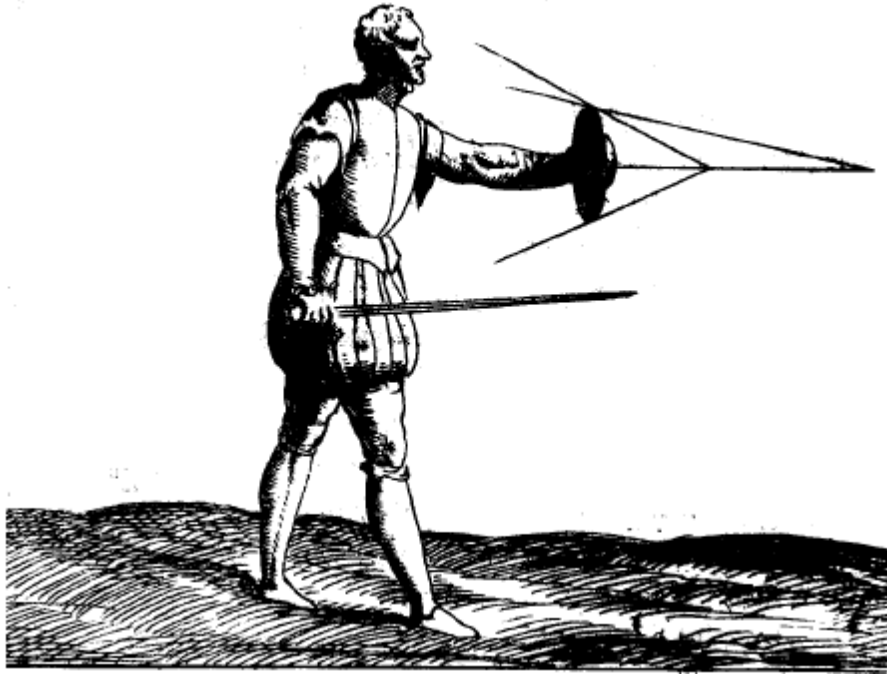
L'épée et le bouclier

Le bouclier (2), petit et rond, est une arme *très utilisée*, aussi, Di Grassi en traite juste après le manteau.

L'intérêt du bouclier est double. C'est une arme défensive. Là Di Grassi agit en spécialiste de géométrie et d'optique en considérant les angles de vision : quelque soit l'arme utilisée, il faut pouvoir voir l'adversaire dans son intégralité ; mais ces angles de vision sont aussi des angles de protection.



ed. anglaise



ed.

italienne

Le bouclier peut avantageusement être muni soit d'un anneau en fer, qui, solidement fixé au centre du bouclier, permettra de coincer la pointe de l'épée de l'adversaire, sans toutefois de mesure délibérée pour le faire car trop aléatoire, soit à défaut, d'une pointe effilée en fer, afin de s'en servir en frappe.

C'est donc aussi une arme offensive, permettant de porter le coup, dit *mustachio* (3).

Dans le sous-chapitre traitant de la manipulation de bouclier, Di Grassi insiste sur le fait qu'il le faut tenir aussi loin possible du corps, *aussi loin que votre bras peut s'étendre*. Si le bras portant le bouclier recule, le corps recule. De cette position découlent trois conséquences : *Premièrement, le bras est toujours protégé, directement derrière le bouclier.*

Deuxièmement, toutes les attaques de taille se feront près de la poignée de l'adversaire, dans les première et deuxième parties du bras.

Troisièmement, les estocs seront facilement contrés, parce que le bouclier ne laisse dégagées seulement la tête et les jambes. La tête sera protégée par un mouvement ascendant du bouclier, les jambes, à partir de mi-cuisse, par un mouvement descendant de l'épée.

Ensuite Di Grassi détaille chaque garde. Les deux points essentiels sont qu'en combat, les distances sont plus longues qu'au manteau par exemple (distances liées à la notion de vision) et conseille dans certains cas de faire des grands pas, et que la position défensive la plus adaptée est la garde basse.

La garde haute à l'épée et bouclier

Di Grassi considère que défendre contre une taille est si facile avec un bouclier qu'il limite son exposé aux estocs.

Si on se tient le pied gauche en avant, faire un estoc en réalisant un pas plein avec le pied droit pour se retrouver en garde basse.

Si on se tient le pied droit en avant, faire un demi-pas, c'est-à-dire, placer le pied arrière près du pied avant, et estoquer en réalisant un demi-pas avec le pied droit (en avançant le pied droit) pour se retrouver en garde basse. Cette garde basse est bien adaptée pour la défense des estocs hauts.

Quand ces coups arrivent, le mieux est de les dévier sur l'extérieur, en avançant le pied gauche, et prendre l'épée de l'adversaire entre son bouclier et son épée. Si on est court, ce qui est fréquent parce le pas du pied gauche est un grand pas et que l'ennemi donne une grande force dans son coup, on peut délivrer le *mustachio*, puis terminer en réalisant, dans un pas droit, un estoc sous la main.

La garde large à l'épée et bouclier

Il est important de ne pas envisager de taille à partir de cette position, parce que *l'épée est loin du corps* ; la taille ne pourra donc pas être faite avec suffisamment de force tout en maintenant l'équilibre. Pour faire l'estoc, faire un demi-pas (rapprocher le pied arrière du pied avant), et estoquer en réalisant un nouveau demi-pas (en avançant le pied droit), pour se retrouver en garde large.

Pour contrer une telle attaque, parer avec le bouclier, et déplacer le pied arrière vers le côté droit, aussi bien pour allonger l'estoc que pour s'écarter de la ligne d'attaque.

La garde basse à l'épée et bouclier

On peut se tenir dans cette garde de deux façons différentes : *le pied droit avant ou arrière*.

Avec le pied gauche en avant, en faisant un pas plein, réaliser un estoc entre l'épée et bouclier de l'adversaire, ou, si cela est plus commode, à l'extérieur de l'épée. On se retrouve en garde basse, le pied droit devant.

Avec le pied droit devant, on peut attaquer à l'extérieur, ou à l'intérieur.

De l'extérieur, il faut engager la lame, et faire un pas plein avec le pied gauche. On fait ceci, non pas pour éviter la lame de l'adversaire, mais pour fermer avec le bouclier la ligne d'attaque de l'adversaire. On finit par un estoc dans un pas droit.

De l'intérieur, on utilise la même approche, mais on estoque plus fortement. Il faut alors coincer l'épée de l'adversaire entre le bouclier et l'épée, et estoquer en avançant le pied droit.

Pour contrer des telles attaques, il est nécessaire de se tenir en garde basse.

Pour une attaque pied gauche devant, on ne peut pas faire autrement que de se décaler de la ligne droit en déplaçant son pied arrière et d'estoquer dans le temps, en ayant tourné la poignée de son épée contre l'épée ennemie.

Face aux deux autres estocs, à l'extérieur ou à l'intérieur, faire un pas oblique avec le pied gauche, et estoquer en haut, et l'adversaire sera si concentré sur son attaque, car il pense frapper sans risque, qu'il viendra s'immoler sur la pointe.

L'épée et la targe carrée

La targe carrée (4) est *la plus ancienne arme utilisée seulement à la guerre, pas dans des combats singuliers. Toutefois, elle a aujourd'hui mille usages*. Pour obtenir le meilleur avantage de sa forme et de sa fonction (se situant dans ces deux caractéristiques entre le bouclier et la rondache), il faut la tenir dans une position ouverte, avec le pied gauche en arrière. La targe est portée inclinée de façon à voir les côtés de l'adversaire de chaque bord de la pointe supérieure. Il ne faut pas la porter trop bas, ainsi elle protégera tout le corps au-dessus des genoux ; l'épée protégera les jambes au-dessous des genoux. La position défensive est la garde basse.

The Sworde and Target.



ed. anglaise



ed.

italienne

Les attaques se feront principalement des gardes haute et large. Elles consisteront en des estocs par en-dessus, en des battements d'épée afin de créer l'ouverture, ainsi, mais plus dans des mouvements de contre-attaque, qu'à *coincer* l'épée adverse entre sa targe et la propre targe de l'adversaire.



ed.

italienne

La garde haute à l'épée et targe carrée

Pour attaquer de la garde haute, rapprocher son pied gauche arrière du droit avant, et frapper en haut en réalisant un autre demi-pas. Cet estoc sera contré par la targe de l'ennemi, sans qu'il bouge son corps. On réalise alors un pas droit avec son pied gauche, et levant la main et abaissant la pointe de l'épée, on donne un estoc descendant entre la targe et le corps de l'ennemi en faisant un pas droit avec le pied droit. Ce même estoc peut être réalisé en se tenant en garde haute pied droit en arrière.

La meilleure défense face à une telle attaque est de battre vers la droite la pointe de l'épée de l'adversaire avec la pointe haute de la targe en réalisant dans le même instant un pas à gauche, puis dans un pas aussi grand que possible avec le pied droit, délivrer un estoc par en dessous déjà préparé. La garde basse est toujours la meilleure garde de défense.

La garde large à l'épée et targe carrée

Si on veut frapper un ennemi qui se tient en garde basse, il faut s'approcher au plus près, pousser sa targe au plus loin vers l'adversaire et battre l'épée de l'adversaire avec sa targe, tout en réalisant un pas gauche. Immédiatement après, en réalisant un pas avec le pied droit, on estoque.

La meilleure défense consiste à provoquer l'adversaire et à l'inciter à frapper. Au moment où l'adversaire attaque, au départ d'une garde basse, on contre-attaque dans un estoc bas sous sa targe et celle de l'adversaire, dans un pas du pied droit.

La garde basse à l'épée et targe carrée

Attaquer de la garde basse est difficile. Il existe toutefois deux possibilités, deux coups que Di Grassi considère *très forts et difficile à contrer*.

Si la pointe de son épée est en dedans, avec le pied droit avant, et près de l'ennemi, faire un pas du pied gauche, battre l'épée de l'ennemi avec le côté droit de la targe en tentant de coincer l'épée de l'adversaire entre sa targe et celle de l'adversaire, et alors frapper les cuisses de l'adversaire en faisant pas du pied droit. Si on débute avec le pied droit derrière, il faut faire la même chose, mais dans un mouvement en avant plus important. Si la pointe de son épée est en dehors, il faut battre l'épée de l'adversaire avec la targe, en se déplaçant vers la gauche tout en plaçant la pointe de la targe sous l'épée ennemie et sa propre épée au-dessus, coinçant ainsi l'épée ennemie en son milieu, puis faire un pas avec le pied droit, et décharger un estoc fort, à la poitrine ou au visage. On fait la

même chose si on se tient pied droit derrière.

Pour défendre contre ces deux estocs, il est nécessaire de se tenir en garde basse.

Si l'ennemi vient en dedans, on doit dès que possible faire un pas gauche, et avec le côté droit de la targe fermer l'épée ennemie entre la targe et son épée et alors entrer en estoquant entre les deux targes ou au-dessus, en faisant un pas avec le pied droit.

Si l'ennemi vient en dehors, on doit réaliser le même pas oblique, et avec le côté droit de la targe, battre la pointe de l'épée ennemie, et frapper au-dessus ou au-dessous comme ce sera plus commode, en réalisant un pas avec le pied droit.

La targe est une arme de défense, et la meilleure position est la garde basse avec le pied droit derrière.

L'épée et la rondache

La targe ronde, ou rondache (5), est estimée des Princes et des Seigneurs qui peuvent y montrer leur blasons et armoiries richement ornées, et qui leur sert à leur affaire aussi bien de jour, comme de nuit.

Comment tenir la rondache

Pour tenir la rondache afin qu'elle puisse couvrir le corps entier sans gêner la vision, il faut la porter avec le bord antérieur vers l'ennemi, le bras presque droit. Ainsi, un petit mouvement du bras vers la droite permettra de protéger de tous les coups tout le corps au dessus des genoux.



M.

ed. anglaise



ed.

anglaise

La garde haute

La rondache procure une *si grande et sûre défense*, qu'aucun coup de tranchant de pourra être contré sans l'aide de la rondache. Pour les estocs également, la rondache fait *comme un mur devant le corps*, et estoquer aux jambes n'est pas sûr.

Il faut s'approcher le plus possible de son ennemi, l'estoquer avec force, puis dès que l'on perçoit que la lame est passée en-dedans de la circonférence de la rondache de l'ennemi, on réalise un pas gauche, et avec la circonférence de sa propre rondache, on bat les armes de l'ennemi (épée et rondache), puis on délivre un estoc dans la ligne droite dans un pas du pied droit. Si l'ennemi pare l'estoc avec la partie supérieure de sa rondache, on fait de même mais on délivre un estoc par en dessous.

Pour la défense face à une telle attaque, il faut se tenir en garde basse, et contre-attaquer par une séquence similaire, en se déportant à l'extérieur de l'épée ennemie par un pas oblique du pied gauche.

La garde large

Di Grassi déconseille cette garde dans l'utilisation de l'épée associée à la rondache car la main est trop éloignée de la ligne droite et prend trop de temps pour y venir. De plus il est difficile de frapper de cette garde sans avoir battu l'épée ennemie avec sa rondache. Il faut donc d'abord le faire, puis faire un pas gauche suivi d'un pas du pied droit et frapper. La défense consiste à ne pas se faire battre son épée. La garde la plus sûre est encore la garde basse. Si l'ennemi tente d'entrer sans battre l'épée, il faut dans le même temps faire un pas gauche et donner un estoc bas en réalisant un pas du pied droit. S'il bat l'épée (seule façon pour lui de rentrer et de frapper), il faut dévier l'épée de l'ennemi sur la droite et en faisant un pas droit, entrer et frapper.

La garde basse

De cette garde on peut frapper, le pied droit en arrière ou en avant, l'épée en dehors ou en dedans.

Le pied droit en arrière et l'épée en dehors, il faut trouver l'épée ennemie avec son épée, dès qu'on l'a trouvée, la battre avec la rondache et délivrer un estoc bas rapide, en faisant un pas droit avec le pied droit.

Le pied droit en arrière et l'épée en dedans, on doit rapidement coincer l'épée de l'ennemi entre la

rondache et l'épée et délivrer un estoc en faisant un pas avec le pied droit. On se retrouve donc en garde basse, pied droit avant, et on peut faire les mêmes types d'attaque.

Le pied droit en avant et l'épée en dehors, on doit trouver l'épée ennemie et en faisant un pas droit avec le pied gauche, la battre avec la rondache, et délivrer un estoc fort en faisant un pas droit avec le pied droit.

Le pied droit en avant (6), et l'épée en dedans, on doit tenter de trouver l'épée ennemie avec la rondache, et l'ayant trouvée, coincer l'épée ennemie entre la rondache et l'épée, et en réalisant un pas gauche, on estoque dans un pas droit avec le pied droit.

Tous ces estocs doivent être délivrés rapidement soit quand l'ennemi fait son pas de côté, soit quand il estoque, s'il avance ou s'il recule (car il n'est pas possible d'aller aussi vite en reculant qu'en avançant). De plus, on ne peut pas frapper sans avoir d'abord trouvé l'épée ennemie. Ceci profite donc à ceux qui ont des bras forts, les plus capables de battre l'épée ennemie.

Pour garder ces estocs, il faut que son épée ne soit pas trouvée par une ou l'autre arme de l'ennemi. Il faut faire un pas oblique gauche (être prêt à le faire), pour esquiver son corps, puis un pas droit avec le pied droit et délivrer un estoc bas.

On peut aussi battre aussi fort que possible la rondache de l'ennemi avec son épée et sa rondache, puis délivrer un estoc bas en réalisant un pas droit avec le pied droit.

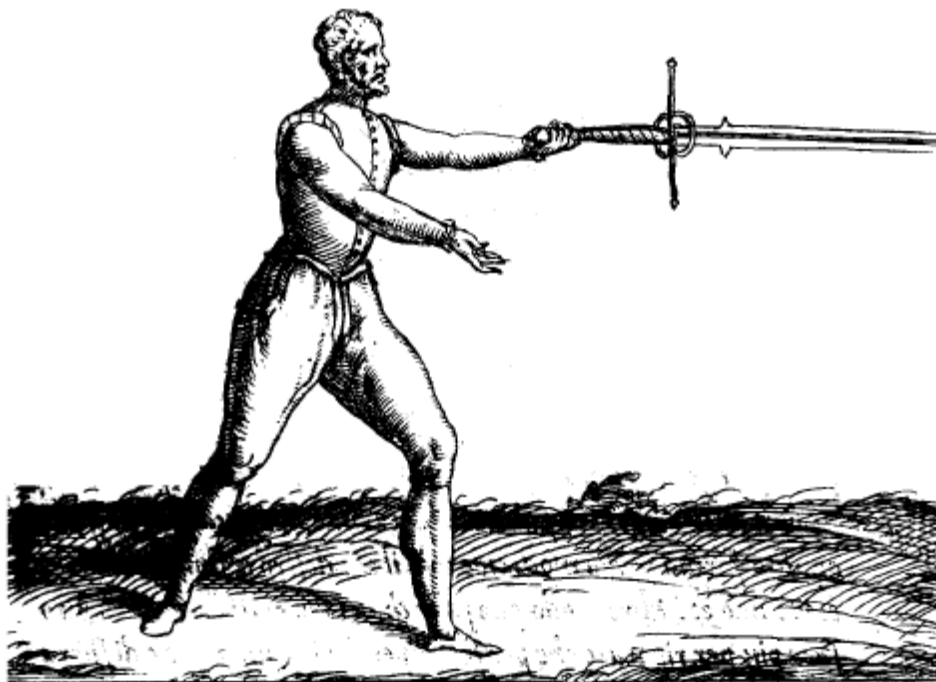
La défense consiste donc avant tout à ne pas se faire enfermer son épée.

L'espadon (7)

Le principal avantage de cette arme est qu'elle peut résister aux autres épées et autres armes. A la guerre, elle est conférée à la défense de l'étendard. Dans la vie civile, elle peut être portée pour faire de la dissuasion (contre des attaques de voleurs ou autres). Quand on combat contre un groupe, l'intérêt de cette arme est le grand coup de tranchant. Il faut donc garder l'épée dans un mouvement constant et imprévisible. L'utilisation de cette épée nécessite donc, pour une grande vitesse d'exécution, beaucoup de force, mais aussi beaucoup de courage étant donné le nombre d'ennemis que l'on peut combattre.

En combat singulier, c'est l'estoc qui est essentiel, et quand on le délivre, l'erreur commune est de garder les deux mains sur la poignée. Il faut au contraire lâcher la main principale au moment où le coup part, ce qui permet une plus grande allonge. Si l'attaque est manquée, on peut rapidement se replacer en faisant un pas de retrait pour se retrouver en garde basse. Les tailles ne sont pas conseillées parce qu'elles ouvrent aux estocs. Toutefois, on peut envisager une taille dans une séquence comprenant un estoc avec les deux mains suivi d'une taille dans la position avancée de l'estoc.





ed. italienne

Contre la garde basse ou haute, la garde la plus adaptée est la garde basse. La garde large n'est pas recommandée. Dans chacune de ces gardes, le coup principal est l'estoc décrit plus haut.

Les feintes à l'épée et au bouclier, targe carrée, et rondache

Concernant ces trois armes, *il n'y a pas d'autres feintes que de découvrir et de se tenir en diverses gardes.*

La rondache permet de bien se protéger des coups de tranchant et des estocs, et avec la targe carrée mieux qu'avec toute autre arme, on peut se protéger des coups de tranchant parce qu'elle est de forme carrée, et le tranchant de l'épée peut facilement être retenu avec le bord droit de la targe. Ce qui n'est pas aussi facile avec le bouclier. Dans l'absolu et en particulier pour les estocs, le bouclier n'est pas une arme sûre en elle-même, elle nécessite l'aide de l'épée.

Dans les attaques face à un ennemi tenant un bouclier, il faut envisager des coups croisés, parce qu'il est difficile de parer précisément sur le diamètre du bouclier, là où l'épée peut facilement être contrée. Pour les coups de tranchant horizontaux et verticaux, ceci se conçoit facilement. Mais le coup est mal paré, soit au dessus, soit au dessous du diamètre, l'épée peut facilement glisser et frapper la tête ou les genoux.

Par conséquent laisser chacun faire attention et se rappeler, qu'en combattant avec le bouclier, soit avec la pointe soit avec le tranchant de l'épée, on doit délivrer un coup croisé (8). Concernant les feintes pouvant être réalisées avec ces armes, comme à l'épée seule, elles sont infinies, ou très nombreuses si le terme infini est un peu excessif. Une de ces feintes consiste à porter le bouclier, ou la targe carrée ou la rondache éloignée du corps, le découvrant, dans la finalité que l'ennemi sera gêné et perdra du temps en frappant, étant sûr et agile pour se défendre et attaquer l'ennemi.

Ceci sera plus facile avec la targe carrée qu'avec les deux autres armes, parce qu'elle est suffisamment grande et large, et peut facilement rencontrer et trouver l'épée ennemie quand elle vient frapper. Ceci n'est pas possible avec la rondache en raison de sa forme circulaire, ni avec le bouclier, en raison de sa forme circulaire également, mais aussi parce qu'il est petit. Les coups seront donc difficilement gardés excepté par un homme bien exercé dans son maniement.

Et parce qu'il y a deux armes, une pour attaquer, l'autre pour défendre, il est à considérer, que si on fait une feinte d'estoc ou d'un coup de tranchant, l'ennemi tentera de parer le coup avec sa rondache,

sa targe carrée ou son bouclier, qui est limité à sa défense, *mais son épée reste libre, et peut frapper immédiatement après un estoc feinté, on peut ainsi être facilement blessé par l'épée ennemie.*

Par conséquent, *laissez chacun se rappeler que l'épée aussi est affectée à la défense*, et alors feinter des coups de tranchants aux genoux, ainsi la rondache ou n'importe laquelle des deux autres armes, ne pourra pas alors être utilisée pour la défense, et dès que l'épée a été trouvée, et de ce fait sûr de ne pas être blessé, on peut faire un pas vers l'avant, et délivrer un coup sans danger.

Avertissement concernant les défenses des feintes de la rondache

A chaque fois que l'on fait une feinte avec la rondache, la targe carrée et le bouclier, ou comme on pourrait mieux le dire, avec l'épée les accompagnant, on feinte soit un coup de tranchant, soit un estoc, soit on découvre une partie du corps.

Contre toutes les feintes de tranchant, au dessus des genoux, la rondache ou les autres, doivent y être opposés, et alors soudainement sous eux, un estoc doit être délivré, vers la partie qui est le plus désarmée. Mais si le coup vient sous les genoux, on est obligé d'y opposer l'épée, et toujours avec le faux tranchant, que le coup viennent de droite ou de gauche, et les jambes de l'ennemi doivent être coupées avec le tranchant préparé sans bouger ni le corps ni les pieds. Et cette façon de frapper est si courte qu'elle est sûre et rapide.

De plus, tous les estocs et les autres coups de tranchant, aussi bien hauts que bas, doivent être gardés, en accompagnant la targe ou les autres armes de défense avec l'épée dont la pointe est portée vers l'ennemi, et dès que l'épée ennemie a été rencontrée, si cela a été fait avec le faux tranchant, alors il n'y a rien d'autre à faire, que de couper son visage ou ses jambes.

Mais si l'épée a été rencontrée avec le vrai fil, on doit d'abord tourner la main pour couper. Cette manière de frapper et de défendre appartient en propre à la rondache, la targe carrée et le bouclier, et toutes autres façons sont une : rencontrer d'abord et alors frapper. C'est-à-dire que l'on doit se trouver en dedans soit de la targe ennemie soit de l'épée, par ce moyen on peut facilement frapper, avant que l'épée ou la targe ne garde à nouveau.

Mais si on me demande quel type de coup porte peu de force et est faible, alors je répons, c'est vrai, une hache, qui a un tranchant court, fait ce type de coup, mais une bonne épée dans la dite façon de frapper, parce qu'elle a un long tranchant, coupe facilement, dès que le tranchant a trouvé le corps de l'ennemi, et spécialement ces parties du corps en chair et en nerf (9).

En ce qui concerne les feintes, on doit toujours avec l'épée et la rondache, aller et rencontrer les coups de l'ennemi. Et dès que l'on a trouvé l'épée ennemie, on doit, en dedans d'elle, couper soit le visage soit les jambes, sans caver. Si on veut à la fois défendre et frapper, c'est la façon la plus courte.

Mais quand l'ennemi découvre une partie de son corps, incitant son adversaire à frapper, dans l'optique de lui battre l'épée et de le frapper, soit on ne frappe pas parce qu'on est trop près de l'ennemi, la targe est alors contre l'épée ennemie, soit on frappe au plus, on doit alors esquiver le coup ennemi et caver, et frapper commodément soit en haut soit ailleurs.

Mais c'est vraiment facile de perdre beaucoup de temps avec la targe ou telle autre arme lourde. Et si ces déplacements ne rencontrent pas d'obstacle, ils passent au delà de leur force. Et si cela se produit, comme je l'ai déjà dit, on se retrouve alors trop près pour frapper l'ennemi, alors l'ennemi est prêt à se défendre, alors on ne doit pas feinter d'abord un coup, mais recouvrir son épée et frapper, résolument et aussi agilement que possible, et cette manière de frapper appartient plutôt au vrai art qu'aux feintes.

Les feintes à l'épée à deux mains

Pour les feintes de l'épée à deux mains, il n'y a pas de différence à faire dans son maniement pour un combat singulier ou pour un combat contre plusieurs. L'agilité et la dextérité, mais aussi l'activité assureront la victoire.

Di Grassi considère six gardes possibles :

- la garde haute
- la garde large

- la garde basse
avec l'épée d'un côté ou de l'autre, soit en tout six gardes.

La garde haute est tenue en portant l'épée et les bras hauts et loin du corps, avec la pointe de l'épée tournée du côté de la main proche de la garde. Si on a la main droite au niveau de la garde, et le pied droit devant, la pointe est tournée vers la droite.

Il y a une autre garde haute opposée à celle-ci : sans bouger les pieds, tourner la pointe vers le côté gauche et croiser les bras. Dans cette garde haute, la pointe de l'épée est basse.

La seconde est la garde large, et doit être tenue avec les bras éloignés du corps, non pas hauts mais droits. A partir de cette position on peut tenir une autre garde large en passant l'épée de l'autre côté en croisant les bras.

Et la troisième est la garde basse, dans laquelle l'épée doit être portée avec la pointe un peu levée. Et cette garde a son opposé ou son contraire, en tournant l'épée de l'autre côté, et en croisant les bras.

On peut tenir encore d'autres gardes, comme par exemple celle portant l'épée haute, avec la pointe en arrière, dans l'intention de donner un coup de tranchant fendant, ou alors de la porter basse avec la pointe en arrière dans l'intention de donner un coup remontant. Mais dans ces gardes, les feintes sont hors de propos. Et s'il y en a quelques unes qui peuvent servir, ce serait des feintes de coups de tranchant, lesquelles à l'épée à deux mains ne doivent pas trop être utilisées car elles font perdre beaucoup de temps, considérant qu'immédiatement après la feinte, on doit frapper l'ennemi avec un coup de tranchant.

Il n'est pas facile à l'épée à deux mains de feinter un coup de tranchant, puis de livrer un estoc, parce que le poids et le mouvement de balancier de l'épée quand on délivre un coup de tranchant, transportent ses bras au-delà de sa force. Par conséquent, la feinte que l'on doit faire à l'épée à deux mains est la feinte d'estoc, alors un coup de tranchant droit ou revers peut être délivré, ou alors feinter un estoc haut, et délivrer un estoc bas ou inversement.

Mais si on a besoin de feinter un coup de tranchant, le faire avec le faux fil de l'épée, la tourner ensuite dans un cercle plein et délivrer le coup de tranchant, et toujours frapper en avançant d'un pas.

Quand cette feinte de faux fil est pratiquée, les bras croisés, il faut faire un pas vers l'avant avec le pied droit pour frapper. Si dans toutes ces gardes on veut feinter un estoc, ce qui est le mieux qui puisse être fait avec l'épée à deux mains, on doit observer les mêmes remarques et règles concernant le pas vers l'avant. Il faut feinter un estoc puis délivrer un coup de tranchant. Le risque est que l'ennemi, parce que le coup de tranchant demande du temps, vienne frapper d'estoc. En fait, au lieu d'une feinte, il vaut mieux porter réellement, *résolument*, l'estoc, forçant alors l'ennemi à reculer et alors en avançant d'un pas délivrer un coup de tranchant. Si le coup de tranchant a été esquivé par l'ennemi qui a fait un pas oblique, étant donné le poids et l'inertie de l'arme on peut être entraîné, et découvrir toute la partie avant du corps.

Les défenses de l'épée à deux mains

Les défenses de l'épée à deux mains requièrent un cœur solide pour soutenir de tels grands coups, parce qu'on considère non l'avantage du temps, chose principale entre toutes, mais fait qu'on avance ou se retire tenant pour certain que chaque coup porté n'est pas possible à garder. Par conséquent, quand on a à se battre avec un ennemi qui a aussi une épée à deux mains, on doit se tenir en garde basse. Et quand une feinte de coup arrive, si elle vient loin en avant et qu'elle peut nous toucher, on doit d'abord battre l'épée, puis délivrer avec force un estoc au visage, ou un coup de tranchant descendant aux bras mais ne pas lever l'épée en se déplaçant. Mais pour la plupart, ces feintes sont lointaines et n'arrivent pas au corps, seulement utilisées pour effrayer l'ennemi et le forcer à se reculer et ainsi délivrer un coup de tranchant en avançant d'un pas. Ce pas permet au coup d'avoir plus de force. On doit alors discerner et juger, par la proximité de l'ennemi, si le coup ne peut nous atteindre, on ne doit pas tenter de le battre, mais attendre que l'ennemi délivre son coup de tranchant, et alors avancer d'un pas, et le frapper dans un estoc.

Mais s'il arrive qu'on ait affaire contre une épée à deux mains avec une épée simple ou une dague,

il faut s'assurer que l'épée à deux mains ne peut pas nous atteindre avec un estoc ou un coup de tranchant, pour la défense d'un estoc on peut battre l'épée et se retirer; mais s'il s'agit d'un coup de tranchant, alors dès que l'épée à deux mains est levée, dans le même temps, on doit avancer et délivrer un estoc, ou alors si on a pas le temps de frapper, on doit rencontrer l'épée et la porter dans sa première partie, qui est près de la garde, la prenant fermement avec une main et frappant avec l'autre. On peut faire ceci si on est actif et agile, parce que l'épée à deux mains porte peu de force en cette place.

1 - les traités des auteurs de l'école de Bologne ou celui d'Agrippa ou de Lovino par exemple offrent également des enseignements avec ces armes et ces associations, d'usage plus militaire

2 - ital : *brocherio* ; ang : *buckler*

3 - Contrairement aux autres termes techniques, celui-ci n'a pas été traduit dans l'édition anglaise

4 - ital : *targa* ; ang: *square target*

5 - ital : *rotella* , ang : *round target*

6 – Selon le texte, on devrait lire : le pied droit en arrière : (p. 83) *con il pie diritto indietro*, traduit dans l'édition anglaise par *with his righth foote behind*. Toutefois, on peut se poser la question d'une erreur dans le texte italien. Pourquoi Di Grassi aurait-il décrit deux fois une attaque identique d'autant qu'il insiste ailleurs sur la nécessité de ne pas se répéter? D'autre part la réalisation du pas oblique gauche se justifie quand on a le pied droit en avant. On doit plutôt donc lire ici : le pied droit en avant.

7 - ital : *spadone*; ang : *two-handed sword*

8 - ital : *di traverso* : de travers ; angl : *crossing*).

9 - erreur de la traduction anglaise : ...*found the enemy's sword* alors que le texte italien dit : ... *trevato l'inimico*